

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin en poche

Conty, Henry Alexis

Bruxelles, 1864

Monuments et curiosités

[urn:nbn:de:bsz:31-124961](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124961)

Arrivé à la tour Géréon, longez à gauche les fortifications jusqu'à la deuxième porte *Ehrenthor* et rentrez en ville par la rue *Ehrenstrasse* faisant face à cette porte.

La quatrième rue *Apostelnstrasse*, à droite dans *Ehrenstrasse*, vous conduit à l'église des Apôtres et place du Nouveau-Marché, *Neumarkt*.

Suivre la place du Marché jusqu'à son extrémité, et, après la caserne d'infanterie, prendre à droite la première rue *Krebsgasse* vous conduisant à la *Poste aux lettres*.

Traversant la poste sous une voûte, vous vous trouvez dans la *Glockengasse*, ayant à votre droite la *Synagogue*.

Visitez la synagogue, remarquez à votre droite le magnifique *hôtel de Disch*, ressemblant plutôt à un palais qu'à un hôtel, et revenez par la rue *Hochstrasse*, diner, soit au restaurant, soit à l'hôtel.

7 HEURES : suivre le nouveau pont du chemin de fer jusqu'à Deutz, vous arrêter dans le jardin de l'*hôtel de Bellevue*, où tous les soirs, en été, on fait de la musique, et revenir de Deutz à Cologne par le pont de bateaux.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS

Cathédrale Der Dom. — La cathédrale est ouverte *toute la journée* au public; quant au chœur, il n'est visible gratuitement que de 6 h. à 10 h. et de 5 h. à 5 h. et demie.

Comme il est expressément défendu de circuler dans l'église pendant l'office, l'heure la plus favorable pour visiter l'église est de 6 à 9 h. du matin.

Avoir soin de vous débarrasser des prétendus guides qui vous poursuivent de tous côtés.

Curiosités payantes. — Intérieur du grand chœur : chapelles adjacentes ; tableaux des rois Mages, une à cinq personnes, 15 sgr. (1 fr. 90.)

Parties extérieures du chœur : ateliers de sculpture ; ascension sur le dôme : une à cinq personnes, 15 sgr. (1 fr. 90.)

Adoration des rois Mages, relique des trois rois, trésor de la cathédrale ; une à cinq personnes, 1 th. 15 sgr. (5 fr. 65.). Rien n'est dû en dehors de ce tarif.

Les cartes sont délivrées par les suisses de la cathédrale postés à gauche du chœur et costumés en rouge.

Le mieux est d'attendre quelques minutes, et de se joindre à une société, de manière à n'entrer que pour un cinquième dans la rétribution que l'on vous fait souvent payer en entier.

Ne pas oublier de faire l'ascension du Dôme.

La cathédrale de Cologne, construite en face du Rhin et sur une éminence de 18 mètres, a la forme d'une croix latine. Complètement terminées, ses flèches auront 170 m. d'élévation.

Ce fut l'archevêque *Conrad de Hochsteden* qui, le 14 août 1248, posa la première pierre de la cathédrale ; mais l'antagonisme de la ville de Cologne avec ses archevêques et le manque d'argent firent arrêter longtemps les travaux ; ce ne fut qu'en 1522, que le chœur put être consacré ; on travailla bien encore à la construction de la tour méridionale jusqu'en 1457, mais tout fut arrêté en 1509 ; et l'édifice tournait à sa ruine, lorsque les Français s'en emparèrent en 1796 et en firent un grenier à foin et une caserne.

Après les événements de 1814, Cologne ayant été cédée à la Prusse, la reconstruction de ce magnifique monument fut décidée, et depuis 1820, 500 ouvriers travaillent à terminer ce chef-d'œuvre de l'art gothique dont le chœur seul de Beauvais peut donner une idée.

Encore quelques années, et quelques millions de thalers, et Cologne verra sa cathédrale terminée, car il ne manque plus aujourd'hui que le grand portail et les deux tours d'où s'élèveront, gracieuses et légères, deux flèches découpées comme celle de Strasbourg.

PORTAILS. — Le portail du midi a été terminé, en 1859, aux frais de l'État : le Christ et les Évangélistes, statues de deux mètres de haut, les autres saints et saintes, la passion de Notre-Seigneur sont des dons du prince de Prusse (devenu depuis roi sous le nom de Frédéric-Guillaume IV).

Le portail du nord moins ornémenté que celui du sud est également terminé; les frais en ont été faits par les largesses des associations pieuses et artistiques. Les deux portails sont de l'architecte Zwirner.

Deux tours terminées en flèche compléteront cet édifice regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture; sur celle du midi où se trouvent les cloches, on aperçoit la grue de la cathédrale, l'insigne de Cologne et que l'on prend tout d'abord pour un télégraphe.

INTÉRIEUR : l'intérieur de la cathédrale répond dignement à l'extérieur. Le chœur surtout, soutenu par des colonnes gracieuses et légères, mérite une attention toute particulière, tant à cause de ses vitraux que par ses statues et peintures murales ayant coûté 54,000 fr. Les vitraux de la nef représentent Jésus-Christ, la Vierge, des Saints, des Archevêques et des blasons, uniques dans leur genre pour le dessin, et la beauté du coloris : les uns, ceux de la nef du nord datent de 1505 et de 1508; les autres, ceux de la nef du sud, datent de 1848 et sont dus à la munificence du roi Louis de Bavière.

CHAPELLES. — Parmi les sept chapelles latérales intéressantes à voir en détail, et remplies de monuments funé-

raires, on doit remarquer, dans la troisième chapelle, celle de SAINT ENGELBERT, la chasse contenant les corps des trois rois Mages, donnée par l'empereur Frédéric I^{er} à l'archevêque Reinald de Dassel, elle date du douzième siècle; elle a échappé, par la piété des fidèles, à toute profanation depuis ces temps reculés. Sur le revers du maître-autel, est le tombeau de saint Engelbert.

Devant la chapelle, sous une pierre sans inscription, reposent les restes mortels de *Marie de Médicis*, la veuve de Henri IV, morte en exil à Cologne en 1642.

DANS LA QUATRIÈME CHAPELLE, le fameux tableau de *l'Adoration des trois rois* (*Dombild*).

Ce précieux objet d'art, datant de 1410 et attribué à *Étienne Lothener*, représente, quand il est ouvert au milieu : *l'Adoration des trois Rois*, et sur les volets, *saint Géréon et sainte Ursule*, et à l'extérieur *l'Annonciation de la Vierge*.

CHAMBRE DU TRÉSOR. Sur le côté gauche du cœur, est la chambre du trésor dans lequel se trouvent conservés la chasse de saint Engelbert, des ostensoirs, des croix, des vases, le glaive de la justice, des chasubles, des scènes de la passion, et des sculptures d'ivoire, datant de 1703.

ASCENSION SUR LA GALERIE. — Pour bien juger l'ensemble des travaux, il faut vous décider à gravir deux cents soixante marches qui conduisent à la galerie extérieure; de là vous embraserez, d'un seul coup d'œil, l'ensemble des travaux gigantesques accomplis depuis la reconstruction, et vous jouirez en même temps d'un magnifique panorama.

La ville de Cologne, comme vous pouvez en juger, a la forme d'une demi-lune ou d'un arc tendu dont le Rhin serait la corde.

Panorama. — En face de vous le Rhin, et son nouveau

pont en fer ralliant Deutz à Cologne, à gauche l'église *Saint-Cunibert* et le jardin zoologique, à droite la caserne, les entrepôts, le pont de bateaux et la vue des sept montagnes.

De l'autre côté, c'est-à-dire vous tournant en face du grand portail, le panorama change complètement, car vous dominez la ville, dont les maisons à toits pointus vous apparaissent comme des capucins de cartes rangés en bataille.

Église Saint-Pierre. — L'Église Saint-Pierre, visitée par de nombreux étrangers, n'a de remarquable qu'un tableau de Rubens, représentant l'apôtre saint Pierre, crucifié la tête en bas. Ce tableau, un des chefs-d'œuvre de Rubens et estimé des sommes fabuleuses, n'est visible qu'en payant 15 sgr. (1 fr. 90.)

Voici, d'après M. Alexandre Dumas, comment se fait l'exhibition.

Pour relever la valeur du tableau du grand artiste, le chapitre de saint Pierre a imaginé un moyen qui donne une haute idée des artistes indigènes. Il a fait faire par l'un d'eux une copie du tableau de Rubens, et l'a collé dos à dos avec l'original; de sorte que le cicerone qui vous fait les honneurs de son église, commence par montrer aux voyageurs la copie, sans leur faire part du fait. Puis, lorsqu'ils se sont extasiés sur elle : — Ah! maintenant, dit le malicieux sacristain, vous allez voir l'original.

Il retourne alors son tableau, et il vous montre une merveille qui fait qu'à l'instant même ce que vous venez de voir passe à l'état de croûte. C'est fort ingénieux; mais je doute que la plaisanterie eût été goûtée par le peintre, si on lui avait dit d'avance à quelle surprise sa copie était destinée.

En dehors de ce tableau, l'église possède encore un autel remarquable par ses ciselures, mais il faut encore payer 5 sgr., c'est-à-dire 65 c.

Église Sainte-Ursule, dite des onze mille Vierges.

— Le voyageur qui a lu la chronique des onze mille vierges, tient à voir l'église, où sont conservés les ossements de ces malheureuses si lâchement massacrées. (Voir *Impressions de voyage* de M. Alexandre Dumas).

Mais, sachez-le bien, l'église, à l'intérieur, n'a rien de curieux; tout se résume dans de vieux tableaux sans valeur et dans l'exhibition d'ossements vrais ou faux, rangés symétriquement autour du chœur.

Église Saint-Géréon. — L'Église Saint-Géréon, remarquable par sa belle coupole et ses trois galeries, possède les ossements de saint Géréon et de saint Grégoire, patron de Cologne, tous deux chefs de la légion thébaine, et martyrs en 286, lors de la persécution de l'empereur Dioclétien.

Le chœur et la crypte remontent à 1069.

Sur les côtés de la nef, on voit des cercueils en pierre, contenant les restes de ces martyrs.

Église des Apôtres. — L'église des Saints-Apôtres, beau monument du treizième siècle, se trouve à gauche de la grande place de Neumarkt.

Ses coupoles, ses tours, son clocher, lui donnent une physionomie imposante, mais rien de curieux à visiter.

Sainte Marie au Capitole. — Sainte Marie au Capitole, la plus ancienne église de Cologne, est remarquable par des peintures murales d'Israël de Meckenem et par un tableau de la Vierge, attribué à Albert Dürer (1521), ornant la chapelle des fonts; remarquer les anciennes peintures sur verre, et des ciselaux en pierre, placées sous l'orgue, datant de 1625.

La figure en pierre, que l'on aperçoit à l'extérieur du chœur, est celle de Plectrude, mère de Charles-Martel (dixième siècle).

Cette église a été reconstruite en 1818.

Viennent ensuite les églises de *Saint-Cunibert* du onzième siècle, avec un bel autel imité du maître-autel de Saint-Pierre de Rome, l'*église des Jésuites* datant de 1656, *Saint-Pantlëon* datant du dixième siècle, et l'*église Saint-Martin*, placée près du Rhin, et datant du douzième, dans laquelle on remarque, à l'intérieur, les fonts baptismaux du huitième siècle, ornés de têtes de lion et de feuillages donnés par le pape Léon III. Les peintures et sculptures sont modernes.

Musée de peinture, Wallraf-Richartz. — Près de l'église des Minorites.

Le Musée est ouvert gratuitement, le dimanche de 10 h. à 3 h., les autres jours de 9 h. à 6 h. moyennant 7 sgr. et demi (95 c.)

Construit dans le style gothique et au centre d'un joli square, le nouveau musée, inauguré le 1^{er} juillet 1861, est dû au legs généreux de M. Richartz dont il porte le nom.

Les galeries composées de plusieurs salles bien disposées renferment des collections d'antiquités romaines, d'objets d'art, de médailles, de bronzes, d'armures, vases, vitraux, de tableaux peints, de sculptures, ainsi que les collections Boisserée et Bamboux.

Les fresques de l'escalier, peintes par Steinle, représentent l'histoire des arts de Cologne.

L'ancienne école de Cologne compte 372 tableaux, l'école flamande 325, l'école italienne 109, l'école française et italienne 40, et la peinture moderne 26 toiles seulement.

Citons, parmi les toiles les plus remarquables de l'école de Cologne, *la Sainte-Vierge et l'Enfant*, et *un Christ en croix*, de Guillaume, *les musiciens ambulants*, d'Albert Dürer, *la mort de la Vierge*, par Schoreel, *un crucifiement et un jugement dernier*, par maître Étienne, *des portraits*, par Holbein, etc.,

saint François en extase, par Rubens, quatre toiles de Van Dyck, un Jordaens (*le Prométhée*), un Memling, un Teniers, un Cuip, un Cranach et un Van Ostade, ainsi que des toiles des maîtres italiens, Salvator Rosa, Reni, Titien, Corrège, Paul Véronèse, Tintoret, et quelques tableaux modernes.

Ne pas oublier surtout l'album de *Caspar-Scheuren*, contenant 26 tableaux représentant les plus beaux paysages de la Prusse rhénane.

Hôtel de ville (*Rathhaus*). — L'hôtel de ville, reconstruit en partie et réparé, date du treizième siècle. C'est un édifice de tous les styles.



Un portique élégant, de style renaissance, à colonnade de marbre, construit vingt ans après, permet la circulation et le

promenade sous de belles arcades : on y voit des inscriptions qui rappellent César, Auguste, Agrippa, Constantin, Justinien, et Maximilien, empereur d'Allemagne; des bas-reliefs rappellent le courage héroïque de Gryn, maire de Cologne, vainqueur du lion auquel il avait été livré par l'archevêque Engelbert, au treizième siècle.

Le Gurzenich. — Le Gurzenich, visible à l'intérieur pour 5 sgr (65 c), est sans contredit le plus original des anciens édifices de Cologne.

Entouré de créneaux et garni de six petites tours gracieuses, c'est un monument curieux du quinzième siècle.

Au-dessus des portes sont deux statues : l'une d'Agrippa, fondateur; l'autre de Marsilius, défenseur de la ville alors romaine.

La grande salle, qui forme un immense carré soutenu par 22 colonnes en bois richement ornées, servait autrefois aux cérémonies officielles; aujourd'hui elle est utilisée pour les concerts et les bals masqués.

Promenades. — Cologne compte plusieurs promenades, très-fréquentées, le soir pendant l'été: nous voulons parler du *jardin zoologique*, du *jardin botanique*, de la *promenade des glacis*, de la *pépinière*, et surtout des promenades sur le quai du Rhin, qui, à elles seules, donnent une idée de l'importance des entrepôts et de l'animation du port franc.

Cologne est la patrie de Rubens (1577), du célèbre médecin Corneille Agrippa, et de saint Bruno.

